



**CE QUE
LES CHEVAUX
ONT
À NOUS DIRE**
Antoinette Delylle

éditions du
ROCHER



Ce que les chevaux ont à nous dire

ANTOINETTE DELYLLE

**CE QUE LES CHEVAUX
ONT À NOUS DIRE**

 éditions du
ROCHER

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Élodie ne voulait surtout pas de jument ! Après des déboires avec sa précédente jument, elle rêvait d'un cheval facile et d'humeur égale, un hongre donc. Elle l'a essayée au milieu d'un lot de chevaux à vendre. Les cavaliers du marchand travaillaient les chevaux dans l'immense manège et Élodie pouvait essayer ceux qu'elle souhaitait. La jument a enchaîné un parcours sans problème, sauvant même un gros oxer en faisant une acrobatie sur l'obstacle. Sa robe bai-brun pangaré et sa jolie tête ne pouvaient pas laisser indifférent. Élodie était... ensorcelée !

1. La princesse Lalla Amina est décédée le 17 août 2012.

Chapitre 5

Je suis un peu nomade

Voyage avec le cirque tsigane Werdyn

Décembre 2011 : une vague de froid s'est installée sur la France. Une centaine de spectateurs, à peine, a eu le courage de venir jusqu'au superbe théâtre de l'Épée de bois dans le bois de Vincennes. À l'extérieur, on se réchauffe autour du grand feu allumé dans une poubelle en attendant l'ouverture des portes. Puis les artistes distribuent de vieilles couvertures militaires dans lesquelles on s'enveloppe. Très vite, on entre dans le scénario : la même salle a été louée pour un enterrement anglais et pour un mariage tsigane. Les croquemorts, très pince-sans-rire vont être perturbés par l'arrivée d'un cheval blanc au triple galop qui a le toupet de... manger la couronne mortuaire ! Et c'est parti pour un spectacle endiablé pour lequel le Footsbarn, une troupe anglaise, et la compagnie des Fusains se sont associées au théâtre équestre Werdyn. La scène est coupée en deux. À gauche, la tristesse compassée. À droite, la joie explosive. Les spectateurs sont sommés de choisir leur camp. Les uns se régaleront d'un verre de vin, les autres se contenteront d'eau du robinet...

Chaleureux et hétéroclite, ce spectacle a le don de nous réchauffer. Je sors joyeuse et emballée, prête à découvrir cette

compagnie dont je viens d'admirer le travail des chevaux. Christophe Werdyn est un Rom et il le revendique. Il connaît les chevaux comme il connaît les hommes. Il les divise en deux catégories : les nobles et les autres.

– Les nobles sont beaux en tout. Jamais ils ne cherchent la bagarre. Ils n'ont peur de rien, sont fiers, énergiques et reliés à la nature.

À le voir un peu « rustique » avec ce bout de cigare qu'il rallume éternellement mais tellement digne, les yeux ardents et une présence magnétique, on se demande s'il parle de lui ou de son cheval Unido.

– C'est un lusitanien âgé de six ans issu de la grande lignée des Véga. Il sait tout faire du moment qu'on ne le comprime pas. Il a horreur de se sentir coincé !

Comme son cheval, Christophe Werdyn n'aime pas les contraintes. Voilà pourquoi, il a choisi de vivre à la façon de son grand-père, sans cesse en mouvement, comme la rivière. Ce marchand de chevaux avait pris des bêtes aux Allemands pour les vendre aux Russes et s'est retrouvé dans le Nord de la France. Là, il a changé son nom de Kovaliski en Werdyn, qui veut dire roulotte.

– On est des nomades. On transporte nos maisons et l'on vit avec notre femme, nos enfants, nos chevaux, le chien, les chats, la chèvre. En famille, quoi !

Fier d'être *rom* (un mot qui veut dire « homme »), il se distingue des non-Tsiganes, qui sont des « Gadjos », comme sa femme Marie. Il l'a rencontrée alors qu'elle travaillait pour SOS Racisme. Lui débourrait des yacks et des dromadaires ; elle sortait de la faculté de droit. Ensemble, ils ont débuté les spectacles dans la rue, avec un seul cheval et un numéro de fakir. C'est le cheval qui tirait leur roulotte ! Progressivement, ils ont acheté un autre cheval, un chapiteau, un camion... Ils ont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La première fois qu'on l'a sorti de son box, on a dû le mettre sous calmant. Malgré le sédatif, on faisait du ski nautique dans le centre équestre ! Il était très difficile à contrôler et je n'avais pas encore de méthode ! J'ai filmé son premier galop dans un pré. Il poussait de longs hennissements de poulain qui lui venaient du plus profond de son être, comme l'expression d'une libération d'énergie trop longtemps contenue. Mon cheval revivait ! Il a cessé de tiquer le jour même et je me suis promis qu'il vivrait toujours au pré avec d'autres chevaux. Puis tout s'est fait naturellement. À part galoper, il ne savait rien faire. J'ai fait un gros travail à la longe. Un jour, je me suis offert un grand galop dans un champ avec d'autres chevaux. On a dépassé tout le monde. J'ai senti son garrot descendre de 10 cm et ses foulées s'allonger, s'allonger... C'était extraordinaire !

Puis, il y a eu ce séjour à la Cense qui nous a permis d'instaurer une réelle communication et de mieux nous comprendre. Grâce à la mise en place de codes et de règles du jeu bien définies, il sait ce qu'il peut faire et ce qu'il ne doit pas faire. Je sais comment le lui demander ou l'amener à comprendre ce que j'attends de lui. Nous avons toutes les clefs en main pour, enfin, ne faire plus qu'un dans nos jeux et nos activités.

Aujourd'hui, l'Ami est tellement gai ! Il a le droit de jouer ! Il ose ! C'est énorme ! Pour moi, c'est un aboutissement. Je peux le monter en filet ou en licol, partir en randonnée, le présenter en liberté. J'ai découvert qu'il aimait les applaudissements ! Il deviendra mon cheval de démonstration...

Chapitre 9

Je peux changer !

Laetitia Bos et Paula Lois, militantes au grand cœur pour la protection animale

Rien n'est jamais perdu ! Haute de 80 cm, Boop était une shetland terrorisée. Un jouet dont les hommes s'étaient débarrassés sans ménagement. Forcément, elle ne se pliait pas à leurs quatre volontés. Elle avait tellement peur qu'elle se jetait contre les murs. Impossible de lui mettre un licol, de la soigner et même de l'aborder. Elle aurait préféré mourir que de se laisser approcher. Plus elle était effrayée et plus les hommes s'énervaient, alimentant cette peur viscérale. Boop n'était plus bonne à rien. Elle mourait de faim dans un hangar jonché de cadavres d'animaux quand elle a été saisie et confiée au CHEM (Centre d'hébergement des équidés maltraités).

Au refuge, Boop aurait pu s'en remettre aux hommes et surtout à Laetitia Bos, la présidente de l'association. Mais toute la douceur de la jeune femme et toutes les friandises du monde ne pouvaient effacer les années de coups et de privation.

– Elle me faisait tellement mal au cœur ! J'ai tout essayé. J'ai même campé à côté de son seau à grains. Mais elle se serait laissée mourir de faim pour ne pas qu'on l'approche !

Un jour, Laetitia a eu une idée. Elle s'est transformé en... poney ! Pendant trois jours, elle s'est mise à quatre pattes. Elle a appelée Boop puis s'en est désintéressé, toujours à quatre pattes. Le troisième jour, Boop est venue.

– Elle m'a tout donné, d'un coup ! Elle a frotté sa tête contre mon visage. Elle s'est laissé gratouiller, prendre les pieds. Aujourd'hui, elle me suit partout. Quand je l'appelle, elle arrive au grand galop pour me faire un bisou. Elle est comme un chien. Quand je m'absente, elle fait une drôle de tête. Un chien ! Quand je reviens, elle me fait la fête. Elle a même appris à faire de gros bisous avec ses lèvres.

Laetitia a toujours une vingtaine de chevaux chez elle. Des « cas sociaux », des brimés, des incompris, des abandonnés, des martyrs, des éclopés, tous finissent par lui donner leur confiance. Et pour toujours ! Pourtant, Laetitia n'est pas cavalière. C'est l'animal qui l'intéresse, pas ce qu'elle peut en faire. Sa vie est entièrement consacrée à ses protégés.

– C'est un engagement total. Pour eux, je suis là à 22 heures comme à 4 heures du matin. Je n'ai pas de besoins, je ne sors pas, je ne prends pas de congés. La vie privée en prend un coup ! Mais les chevaux sont là. Ils me donnent tant de bonheur. Ce grand pur-sang mesure 1,68 m. Quand il a peur, il se cache derrière moi !

Disponibles 24 heures sur 24, dévouées 365 jours par an, les femmes sont les piliers des associations de protection. Comme Paula Lois, la présidente du refuge C.H.E.V.A.L. Pendant ses insomnies, elle fait et refait ses comptes. C'est qu'elle a encore 170 chevaux sur les bras !

– On ne s'en sort plus. J'ai 1 000 euros de frais de fonctionnement par jour ! À soixante-sept ans, mon mari qui est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Voilà qui en dit long sur la relation de la jeune femme et de son cheval. Si son cheval est si pressé de rentrer à l'écurie, ce n'est pas pour retrouver ses quatre murs mais plutôt ses compagnons de « détention », les autres chevaux qui forment son univers social, ses repères. C'est aussi l'endroit où il est habitué à trouver sa nourriture. De là à croire qu'il s'y plait...

C'est décidé ! Mes juments ne vivront plus jamais enfermées.

Chapitre 14

J'ai une bonne oreille

Mario Luraschi dévoile son secret

– *Bueno caballo, allez mi amor, allez, en place !*

Mario Luraschi ne parle pas aux chevaux. Il les enjôle dans un mélange de français, d'italien et d'espagnol. Qu'ils soient hongres ou entiers, il les appelle *mujeres* (« femmes » en espagnol) ou bien du surnom qu'il donne à ses enfants « mes clowns ». Pour les arrêter, les calmer ou les cadencer, il possède tout un registre de sifflements mélodieux. D'ailleurs, tous ses chevaux sans exception s'arrêtent au sifflement. Une sécurité qui préserve leur bouche.

Le dresseur de chevaux pour le cinéma a fait l'objet de l'un de mes premiers reportages pour *France-Soir Magazine*. Quatre pages titrées : *Avec lui, les chevaux sont un peu cavaliers !* À l'époque, Mario vivait dans un ancien moulin à Montlognon, près de Senlis, avec sa tribu, ses chevaux, ses chameaux et ses chiens. Il m'avait raconté ses débuts. Arrivé d'Italie à neuf ans, c'est en fréquentant assidûment ses voisins, les Falks, une grande famille du cirque, qu'il a appris à monter à cheval.

– Ils m'ont enseigné l'équitation à la manière forte. Trois heures de cheval à cru avec un bâton dans le dos. En échange, j'étrillais. J'ai persévéré pour ne pas passer pour une

mauviette...

En 1965, il participe à la création du parc d'attractions « La vallée des Peaux-Rouges » à Ermenonville. Il vit sous un tipi, s'habille comme un Indien, exécute des danses rituelles et des cascades à cheval. Son père géomètre préférerait qu'il fasse des études. Mario décroche un diplôme de dessinateur industriel avant de partir pour l'Espagne et le Portugal. Il travaille avec Paco Ibañez, le célèbre dresseur de Salamanque et, à Séville, avec Almaro Domecq. De retour en France, il crée un club hippique. Mais c'est l'ennui ! Le cinéma et la cascade le tirent de sa routine.

Depuis, il a tourné plus de 400 films et je le retrouve périodiquement à l'occasion de reportages ou simplement pour le regarder travailler. On dit qu'il est parfois dur. Je ne l'ai jamais vu s'énerver après un cheval. Il est rigoureux mais juste et précis. La précision, c'est son dada !

Justement, le voilà en train de régler les cascades de la course de chars de Ben Hur, mise en scène par Robert Hossein au Stade de France. Dans sa ferme-musée de Fontaine-Chaalis, il a construit une piste de sable aux dimensions du stade. Lancé à 50 km heure, son attelage de quatre chevaux blancs galope plein pot. Soudain, le char décolle. Mario fait un bond d'un mètre cinquante au-dessus de son char ! Je ferme les yeux, certaine qu'il va se faire éjecter. Et le voilà de nouveau debout dans son char, un sourire triomphant. À cinquante-sept ans, il vient de réussir le premier essai de la cascade dont il a rêvé toute sa vie, le saut de Ben Hur, celle qui a fait le succès du film de William Wyler avec Charlton Heston en 1959. Ses yeux brillent comme ceux d'un enfant qui a fait une bonne blague.

– Juste au bon endroit ! Et les chevaux ne se sont pas décalés. C'est précis, non ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(Belin).

Chapitre 17

Je m'adapte aux cavaliers de tous âges

Françoise, une cavalière de 92 ans

Ta-ga-da, ta-ga-da, ta-ga-da. Françoise, 92 ans, « cire » sa selle avec ses fesses. Le nez au vent, elle jouit de chaque foulée de galop, s'enivre de chaque rebond. Non, elle n'a nullement l'intention d'obéir à Claude qui rouspète au milieu de la carrière :

– Au trot, Françoise. C'est assez ! Au trot, maintenant !

Françoise fait la sourde oreille, mais sa jument Déesse obéit instantanément à la monitrice. Mi-fâchée mi-amusée, Claude suit le couple des yeux :

– Vous en faites trop Françoise ! Il faut la laisser souffler !

Françoise sourit. Elle sait que Claude ne s'inquiète pas pour Déesse. Bien qu'elle ait dix-neuf ans, la solide trotteuse est en pleine forme. Elle a encore du gaz et elle est parfois difficile à tenir, sauf lorsqu'elle est montée par Françoise. La jument fait alors très attention à se rendre confortable. Pas d'écart, jamais un coup de cul. Parfois, avec d'autres cavaliers, Déesse s'amuse un peu. Elle pousse et elle tire ! Avec Françoise, c'est différent.

– J'ai de la chance ! Déesse a décidé de ne plus m'embêter ! dit-elle, avec un sourire coquin, la tenue impeccable et les bottes cirées. Déesse est mon amie. C'est le modèle parfait de cheval pour cavalier senior. Avec elle, je me sens en sécurité totale. Je

possède une jument que j'ai dû mettre au pré parce qu'elle n'était pas fiable. En vieillissant, certains cavaliers pensent qu'ils ne peuvent plus monter. C'est faux, il suffit de trouver une Déesse ! Un jour, on a été attaqué par un chien dans la forêt. Déesse n'a pas dévié d'un millimètre. En tant que cheval, elle aurait dû fuir ou au moins faire un écart. Elle est restée sur sa ligne, comme si elle voulait avant tout me préserver.

Les cheveux blonds coupés au carré comme une petite fille, Françoise vient à la ferme des Noyers, près de Maisons-Laffitte, deux fois par semaine. C'est son secret : ne jamais s'arrêter.

– Il faut accepter les contraintes de la vieillesse, savoir qu'on met plus de temps à récupérer, mais continuer à tout faire. Monter à cheval est un bon motif pour ne pas se laisser aller. Déesse m'aide à tenir debout !

Françoise apporte toujours un petit panier avec le goûter de la jument, du mash, des poires et des pommes. Elle la salue d'une petite caresse à l'encolure puis file, illico, chercher sa selle au premier étage de la ferme. Et la voilà qui dévale l'escalier de meunier pourtant très raide, la selle sur les hanches, le filet dans l'autre main, sans même songer à se tenir à la rampe. Elle s'occupe elle-même du pansage, cure les pieds et démêle la queue. Puis, elle fait faire quelques étirements à la jument avant de l'emmener au montoir. Elle n'a pas besoin d'aide, une petite marche lui suffit. Et hop, en selle !

En plus de l'équitation, cette ancienne pilote d'avion fait toujours et encore... du ski ! Quand il pleut trop, elle emmène Déesse dans le manège. Son plus grand plaisir, ce sont les barres au sol. Françoise aimerait sauter quelques cavalettis. Mais Claude l'a prévenue :

– Si vous sautez avec Déesse, je ne vous la prête plus ! Françoise sourit. Les exercices de manège l'ennuient

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nouveau tour, Clémence l'associe à un son. Ce qu'il aime par-dessus tout ? Se mettre assis, antérieur tendu ou se percher sur quelque chose, regarder de haut et se faire admirer. Pas étonnant qu'il prenne Clémence pour son accoudeur !

– J'ai un numéro où je le porte sur mes épaules. Ce n'est pas évident car il pèse 150 kilos. Heureusement, il a appris à transférer son poids sur son arrière-main.

À l'aise partout, Roméo est bien avec tout le monde, les enfants comme les adultes, les chevaux comme les chiens. Et il ne se contente pas de faire le cabot ! C'est un véritable comédien capable de rire en retroussant ses lèvres. Il invite à la comédie. Il est tellement expressif ! Roméo a fait ses premières apparitions publiques au Musée vivant du cheval à Chantilly. Les plus belles écuries d'Europe n'ont pas impressionné un poney né pour... régner !

Aujourd'hui, Clémence s'est installée en Andalousie. Elle prépare la relève avec Adagio et quatre frères lusitaniens qu'elle a découvert en Italie, Babylon, Da Vinci, Othello et Hermès.

– C'est très difficile de trouver de bons chevaux. Les éleveurs sont obnubilés par la production de belles robes. Mais que faire d'un beau cheval qui n'a ni les allures, ni la force, ni le mental ? Et puis, Gotan est tellement exceptionnel ! Comment ne pas comparer ? Avec lui, je n'ai plus besoin de mots. Il me comprend. Je n'ai même plus besoin de l'observer. Je sais s'il est bien ou non. Nous nous connaissons par cœur. On est en parfaite symbiose. Ce cheval a changé ma vie !

1. Quiebre : figure de Doma vaquera dans laquelle le cheval jette ses antérieurs de gauche à droite pour défier le taureau. Cause d'une blessure ; ce qui m'a permis de l'acheter à un prix

abordable pour moi !

Chapitre 21

Je suis pour la négociation !

Maxime David, cavalier de concours complet

– Antoinette, cherche une biscouette. Essaie ! Trouve une solution !

Voilà trois fois que je reviens sur la même ligne composée de deux obstacles en perdant un peu le contrôle avant le deuxième. Le but est de travailler la régularité du galop. Chaque foulée doit être semblable à la précédente jusqu'à l'obstacle. Ma position est bonne, je regarde loin, je respire... J'ai fait un passage assis, deux autres en suspension. Mistria ne peut s'empêcher de tirer comme si elle voulait se débarrasser au plus vite de l'exercice. Inutile de faire un quatrième passage sans rien changer. Une biscouette, une biscouette... Et si je rallongeais un peu mes rênes ? Je me lance, rênes un peu longues, en suspension et je lève les mains très haut en remontant mes coudes. Ma jument se cadence aussitôt. Je dessine ma volte dans cette position de singe. Je refais deux ou trois passages. Nickel ! Je peux maintenant me permettre de reprendre une position normale. Mistria a accepté de négocier avec moi !

Depuis que j'effectue des stages avec Maxime David, en été, je fais des progrès. Maxime s'adapte sans cesse à ma jument et à moi. L'an dernier, après avoir travaillé avec lui et, coachée sur place par Pierre, mon mari, j'ai même gagné le meeting des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cette règle demande beaucoup de réflexion avant de commencer une relation avec un cheval.

Pour être vraiment connecté avec chacun de ses chevaux, Lorenzo travaille de préférence la nuit.

– Les chevaux sont plus attentifs, à l'affût du moindre bruit. Je reste longtemps avec eux, souvent pendant trois heures. Je n'utilise pas le sucre, il m'en faudrait des tonnes ! La caresse oui. Ils savent quand ils font bien. Ils ressentent tout. Ils se mettent à mâchouiller. Une oreille se baisse. Je sais qu'ils sont bien, tranquilles, relaxés.

Chaque cheval est travaillé individuellement d'abord, puis deux par deux et enfin, en groupe.

– En groupe, tout change car le cheval a l'impression que je ne m'occupe plus de lui. Il détourne alors son attention.

Très vite, Lorenzo reprend l'ascendant en jouant, en courant et surtout en restant avec eux. Le temps passé n'a pas de prix. Et il en faut du temps pour recréer la magie d'un troupeau à l'allure sauvage, mais qui est 100 % connecté à Lorenzo. Un équilibre sans cesse remis en question. Il suffit qu'un nouveau cheval arrive et c'est tout le groupe qui se comporte différemment. Rien n'est jamais acquis. Ainsi, le groupe des juments a été perturbé par les naissances des poulains. La confiance était toujours là, mais l'écoute plus difficile à obtenir.

– Il a fallu leur apprendre à ne pas penser exclusivement à leurs poulains. Au début, elles n'avaient qu'une idée en tête : les protéger. Petit à petit, elles ont réappris à m'écouter.

– Par quel moyen ?

– Je crois qu'elles m'aiment bien !

Discret, Lorenzo omet de dire les heures qu'il passe avec ses juments pour les comprendre, les connaître, se faire accepter au sein du troupeau. Il oublie de décrire ce comportement d'extra-

terrestre qu'il adopte. Jamais de cris, pas un geste déplacé, rien que de la douceur et une infinie patience. D'une nature plutôt réservée, Lorenzo n'aime pas beaucoup parler de lui. Entre deux silences, il dit l'essentiel :

– La liberté, c'est plutôt mental. Il faut être dedans. Cela demande beaucoup de concentration. Une grande partie du travail se fait dans la nature, sur la plage. À un moment donné, je me transforme. Personne ne doit nous regarder. C'est vraiment une affaire entre le cheval et moi. On pénètre dans un autre monde. Je suis presque en transe. Je deviens cheval ! Quand tout est en place, on peut se montrer mais pas avant !

Pour Lorenzo, les chevaux adorent jouer les artistes. – Ils aiment le spectacle. Je le vois à leurs yeux et à leurs oreilles. Quand on rentre en piste, ils le savent et ils se donnent à fond !

Un cheval est débourré quand Lorenzo peut faire une balade debout sur sa croupe.

– Je leur apprends plein d'exercices différents. C'est là que je comprends leur caractère. Je joue. Une fois qu'ils ont compris, ils se régaleront.

La compréhension du cheval est capitale.

– Il faut écouter son cheval. Savoir s'il ne veut pas ou s'il ne comprend pas. S'il ne veut pas, je suis plus dynamique. Je dois être très vif, capable de réagir en même temps que lui. Tac ! Tac ! S'il ne comprend pas, je suis plus explicite. Je prends mon temps.

Le temps toujours, voilà son secret. Une fois le mental d'un cheval acquis, Lorenzo s'occupe de son physique. Programme d'entraînement : voltige, attelage, travail en longe, galops sur la plage, saut d'obstacles... Tenace et méthodique, Lorenzo lui apprend à cadencer son galop, sauter au bon moment, rester en équilibre. Pour le spectacle, tout doit être réglé au millimètre.

– Je cherche un rapport naturel avec le cheval. Je le pousse à contrôler lui-même sa vitesse et son équilibre.

Le propre équilibre de Lorenzo ne lui pose pas de problème.

– J’ai toujours monté les chevaux debout !

Le troupeau vit l’hiver en Camargue, l’été en Autriche et une partie de l’année, sur les routes. La vie d’artiste ! Partout, Lorenzo s’assure qu’ils aiment ce qu’ils font et ont une vraie vie de cheval. Au fond, ils restent un peu sauvages. Comme lui !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(communication sismique). Lorsqu'on suit des troupeaux de zèbres dans la savane, on se rend compte que leur galopade a une valeur informationnelle. Elle informe sur la position par rapport aux autres groupes et aux prédateurs. À chaque fois que l'on cherche, on découvre des nouvelles facettes de leurs talents.

Soyez-en sûrs : ce que l'on sait, ce que l'on commence à peine à découvrir aujourd'hui, n'est qu'une facette de leur vie intellectuelle et émotionnelle, quelque chose comme la partie visible d'un iceberg. Un grand bouleversement se prépare. Peut-être une véritable révolution dans notre compréhension de ces autres vivants. Celle-ci nous entraîne très loin. Jusqu'à comprendre que les animaux se représentent le monde de façon originale. C'est la raison pour laquelle, après les avoir présentés comme des personnes, je les vois aujourd'hui comme des philosophes, porteurs de représentations du monde riches et variées. Je considère en définitive la question animale comme la grande question de notre temps. Elle se pose sur le terrain de l'éthique, de la science et même, vous le voyez, de la pensée philosophique.

Souvent, je me remémore ces phrases du philosophe Alain : « il n'est point permis de supposer l'esprit dans les bêtes, car cette pensée n'a point d'issue. Tout l'ordre serait aussitôt menacé si l'on laissait croire que le petit veau aime sa mère, ou qu'il craint la mort, ou seulement qu'il voit l'homme. L'œil animal n'est pas un œil. L'œil esclave non plus n'est pas un œil, et le tyran n'aime pas le voir ». Acceptons de voir enfin cet œil. Celui du cheval. Celui des autres bêtes aussi. Car nous ne pouvons plus, en conscience, trouver refuge dans la simple ignorance...

1. *L'Animal est-il une personne ?* chez Flammarion, Les

Surdoués du monde animal aux éditions du Rocher et, tout récemment, *L'Animal est-il un philosophe ?* aux éditions Odile Jacob. cancéreux. Le cheval n'est pas seulement régi par ses réactions instinctives et ses réflexes conditionnés. Son univers mental est complexe. Par exemple, des travaux récents révèlent son étonnante compétence spatiale. Il peut se représenter des objets dans l'espace.

Chapitre 30

Sois à 100 % avec moi !

À la recherche de l'osmose avec Sophie Bienaimé

Sophie Bienaimé est née cavalière. Elle a grandi aux côtés des chevaux, essayant de « faire » du concours hippique quand son père Yves manageait trois centres équestres. Mais cette grandeoureuse des chevaux ne voyait pas ses foulées ! Le saut d'obstacles ne la faisait pas vibrer. Dans sa chambre, c'était un poster de *Cheval Magazine* représentant un cheval espagnol évoluant sur une plage qui veillait sur son sommeil.

Quand son père décide de faire revivre les Grandes Écuries de Chantilly et de créer un Musée vivant du cheval, la vie de l'adolescente de quinze ans bascule. Finie la compétition, place à la haute école ! Pour animer les fameuses « présentations pédagogiques », il faut trouver des chevaux. Tafariito, le magnifique cheval du poster, est à vendre. Mieux, il est vendu à un prix raisonnable. Il a le même âge que Sophie et, surtout, il sait tout faire. Le pas espagnol, la révérence, le passage, le cabré... il va tout apprendre à Sophie.

– Il a été mon professeur, me pardonnant mes erreurs et m'apprenant à être juste.

Avec Tafariito, Sophie s'improvise amazone. Le couple

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moi. Toute ma vie s'est bâtie autour de lui. Parfois, je culpabilise de demander aux chevaux tant d'efforts. Mais sans la compétition, il manquerait une dimension à ce lien qui nous unit. Les vrais bons chevaux se prennent au jeu. Il faut les préserver, ne pas les mettre en difficulté, ne pas les forcer, ne jamais demander le saut de trop. Je mise tout sur la confiance. Je ne veux pas qu'ils sautent par crainte. J'essaie de les installer le plus possible dans un certain confort pour aller sauter, tout en étant exigeante. Plus on est exigeant dans les petits détails, plus on peut leur donner de la liberté après.

Cette confiance se transmet au quotidien. Je les emmène en forêt, je les longe. Jamais, je ne les travaille encapuchonnés avec des enrênements. En vieillissant, je me suis assagie. Je suis plus dans l'écoute du cheval. Je leur cherche des excuses. La plupart du temps, ce n'est pas de la mauvaise volonté mais un problème physique qui empêche le cheval de nous donner ce qu'on lui demande.

Trop de cavaliers maltraitent leurs chevaux par manque de connaissance. Ils ne se rendent pas compte que le cheval souffre. C'est aux coachs de leur enseigner la compréhension du cheval. À force de vouloir contrôler à 100 % les chevaux, on oublie d'aller dans le sens du mouvement. Les chevaux, c'est le mouvement ! Il faut avancer ! Le contrôle, oui, mais en laissant une certaine liberté aux chevaux.

Le mouvement, voilà la clé ! Souvent, je pense à Alexandra quand je me retrouve dans une position délicate en concours. Je remets en avant ! J'ai de la chance. Mistria aime l'effort. Elle a besoin de dépenser son énergie et ne se fait jamais prier pour un trotting ou une séance d'obstacles. En concours, c'est une compétitrice dans l'âme, toujours prête à sauter et à donner le meilleur d'elle-même. Elle ne se fait pas prier car elle concourt

en dessous de son niveau.

J'aime le sport. Trois fois par semaine, je vais courir et il m'arrive de participer à des semi-marathons. Mon mari Pierre prépare le marathon de Paris pour son anniversaire. Il sera « pourchassé » par ses deux fils Franck et Nicolas. Bref, dans la famille, nous aimons l'effort physique. Pratiquer un sport permet de mieux comprendre les efforts que l'on demande aux chevaux et de mieux appréhender les notions d'entraînement et de récupération. On sait ce que représente un arrêt de quelques semaines, combien il est difficile de revenir à son niveau et l'on évalue la rigueur qu'exige l'entraînement. On évalue aussi le besoin que représente l'effort physique. Plus on est en forme et plus on a envie d'en faire.

Sans vouloir faire d'anthropomorphise, il faut reconnaître que les chevaux sont comme les hommes. Certains ont le goût de l'effort et de la compétition. D'autres non. Une amie a eu une jument très « qualiteuse » à l'obstacle, mais qui détestait les concours. Il fallait la forcer à chaque saut. La carotte, la cravache, les parcours de travail... elle a tout essayé. Elle l'a fait monter par un cavalier à poigne. Sans résultat ! Il lui a fallu reconnaître que sa jument n'aimait pas la compétition. Malgré son coup de saut, elle s'est résolue à la vendre comme cheval de promenade. Sage décision ! Chaque cheval a son talent.

Chapitre 34

Je suis l'école de la vie

Paroles de champions : Michel Robert, Nicolas Touzaint, Éric Navet

Michel Robert n'a plus rien à prouver. À soixante-quatre ans, ce cavalier de sauts d'obstacles qui a gagné tant de Grands Prix et de championnats reste une valeur sûre de l'équipe de France. Il faut le voir prendre des risques dans un barrage et exploser de joie comme un jeune cavalier lorsqu'il réussit toutes les options ! Il s'astreint à une hygiène de vie rigoureuse, pratique le yoga et la sophrologie. Son regard sur le cheval a évolué tout au long de sa carrière.

– Au début, le cheval était un moyen de me montrer. Puis, il est devenu un moyen de me trouver. Il m'a permis de me réconcilier avec moi-même. Il est tellement naturel. Il invite à faire un retour à l'intérieur de soi-même. Aujourd'hui, c'est un moyen de convaincre. J'écris des livres¹ pour inciter au respect du cheval. Je peux partager ma philosophie parce que j'ai des résultats en compétition. J'essaie de rendre au cheval ce qu'il m'a donné.

Plus Michel Robert avance dans ses connaissances et dans son expérience, plus il recherche la simplicité dans sa façon de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Nelly Davis
JOCKEY, NOIR ET CÉLÈBRE

Philippe Deblaise
GASPARD DES CHEVAUX

*

LES CHEVAUX DE VENAFRO

*

LE MANUSCRIT DE PIGNATELLI

Christian Delêge
FOU DU ROI

*

LA DERNIÈRE LIGNE DROITE

Sabrina Delaveau
CONFESSIONS CAVALIÈRES

*

TU SERAS UN CAVALIER, MON FILS

Antoinette Delylle
L'ÉQUITATION SENTIMENTALE

Agnès Galletier
POURQUOI LES CHEVAUX NOUS FONT
TANT DE BIEN

C. Virgil Gheorghiu
LES NOIRS CHEVAUX DES CARPATES

Jean-louis Gouraud (et Compagnie)
« C'EST PAS CON UN CHEVAL, C'EST PAS CON ! »

*

SERKO *suivi de* RIBOY *et* GANESH

Don Höglund
CHEVAUX DE PERSONNE

Jan Krauze
LES CHEVAUX N'IRONT PAS EN ENFER

Stéphanie Le Bail
UN SEUL CORPS

Bernard Mahoux
MON CHEVAL, MA FEMME ET MOI

Sophie Nauleau
UNE ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE
ÉQUESTRE FÉMININE

Jean d'Orgeix
MES VICTOIRES, MA DÉFAITE

Pierre Pradier
L'ÉCOLE DES CENTAURES

P.A. Quarantotti Gambini
LE CHEVAL TRIPOLI

Pascal Renaudon
YVES BIENAIMÉ, L'ÉCUYER-JARDINIER

Susan Richards
CHOISIE

Bernard Sachsé et Véronique Pellerin
SUR MES QUATRE JAMBES

Marion Scali, Jacques Papin, Adeline Wirth
« LE JOUR OÙ LES CHEVAUX PARLERONT... »

Philippe Thomas-Derevoge
LE VIZIR, LE CHEVAL LE PLUS ILLUSTRE
DE NAPOLÉON

Léon Tolstoï, Alexandre Kouprine, Carl Sternheim
QUAND LES CHEVAUX PARLENT
AUX HOMMES

Aimé-Félix Tschiffely
DON ROBERTO

Claire Veillères
LA CAPTURE

Marc-André Wagner
DICTIONNAIRE MYTHOLOGIQUE
ET HISTORIQUE DU CHEVAL

Adeline Wirth
CHEVAL DE CŒUR

*

PALEFRENIÈRE

Revue *Cheval Chevaux*
DANS LA MÊME COLLECTION

Numéro 1 : *L'équitation, une passion puérile ?*
rédacteur en chef : Jean-Louis Gouraud

Numéro 2 : *Le cheval, animal féminin ou masculin ?*
rédacteur en chef : Chérif Khaznadar

Numéro 3 : *Pour l'amour du cheval, of course !*
rédacteur en chef : Christophe Donner

Numéro 4 : *Pur-sang et sang impur*
rédacteur en chef : Axel Kahn

Numéro 5 : *La musique du cheval*
rédacteur en chef : Stéphane Béchy

Numéro 6 : *En cavale*
rédacteur en chef : Sylvain Tesson

Achevé imprimé par La Manufacture
en avril 2015

N° d'imprimeur : XXX

Dépôt légal : juin 2013
Imprimé en France